

Parole de Vie

Janvier
2020

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des focolari.....	4
Bible TOB.....	9
Expériences.....	10



Commentaire de la Parole de Vie

« Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire » (Actes 28,2)

Après deux semaines à la dérive, 276 naufragés débarquent sur une île méditerranéenne. Épuisés, terrorisés et impuissants contre les forces de la nature, ils ont vu la mort en face. Parmi eux se trouve un prisonnier, qui doit être soumis à Rome au jugement de l'empereur

Cette chronique ne provient pas des journaux de notre époque, mais du récit de l'apôtre Paul, conduit à Rome, où son martyre couronnera sa mission d'évangélisation.

Prisonnier, mais animé par son incroyable foi en la Providence, il a réussi à soutenir tous ses compagnons d'infortune jusqu'à leur débarquement sur une plage de Malte. Là, les habitants les accueillent, les restaurent et prennent soin de chacun d'eux. À la fin de l'hiver, trois mois plus tard, ils leur donneront le nécessaire pour repartir en sécurité.

« Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire »

Paul et les autres naufragés rencontrent l'humanité chaleureuse et concrète d'une population qui n'a pas encore connu la lumière de l'Évangile. Sans préjugés, les habitants ont su se mettre au service de leurs hôtes, Un tel accueil requiert l'engagement personnel de chaque membre de la communauté.

La capacité d'accueillir appartient à l'ADN de chacun qui, comme créature, porte en lui l'image du Père miséricordieux, même si la foi chrétienne est encore absente ou quand elle est affaiblie. Cette loi, écrite dans le cœur humain, est valorisée par la Parole de Dieu depuis Abraham¹ jusqu'à la révélation bouleversante de Jésus : « J'étais un étranger et vous m'avez recueilli². »

Le Seigneur lui-même nous offre la force de sa grâce, afin que notre volonté fragile parvienne à la plénitude de l'amour chrétien.

Le récit de l'expérience de Paul nous apprend la confiance en l'intervention providentielle de Dieu, et à apprécier l'amour concret de tous ceux qui croisent notre chemin.

« Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire »

Ce verset du Livre des Actes des apôtres a été proposé par les chrétiens de diverses Églises de l'île de Malte, comme mot d'ordre pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens en 2020.

Ces communautés chrétiennes maltaises soutiennent de nombreuses initiatives en faveur des pauvres et des migrants : distribution de nourriture, vêtements, jouets pour les enfants, cours d'anglais en vue de favoriser l'insertion sociale. Leur désir est de renforcer cette capacité d'accueil, mais aussi d'alimenter la communion entre chrétiens appartenant à diverses Églises, afin de témoigner de l'unique foi en Christ.

Et nous, comment témoignons-nous auprès de nos frères de l'amour de Dieu ? Comment contribuons-nous à l'édification de familles unies, de villes solidaires, de communautés véritablement humaines ? Voici ce que suggère Chiara Lubich :

« Jésus nous a montré qu'aimer signifie accueillir l'autre tel qu'il est, comme Lui l'a fait pour chacun de nous. Accueillir l'autre avec ses goûts, ses idées, ses défauts, sa différence. Ce qui signifie lui faire place en nous, débarrassant notre cœur de toute méfiance, de tout préjugé et instinct de rejet [...]. Nous ne donnons jamais autant de gloire à Dieu qu'en nous efforçant d'accepter notre prochain. Car alors nous mettons les bases de la communion fraternelle et rien ne donne plus de joie à Dieu que l'unité vraie entre les hommes. L'unité attire la présence de Jésus parmi nous, présence qui transforme tout. Approchons donc chaque prochain avec le désir de l'accueillir de tout cœur et d'établir avec lui, tôt au tard, une relation d'amour réciproque³. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

(1) Cf. Gn 18,1-15.

(2) Mt 25,35.

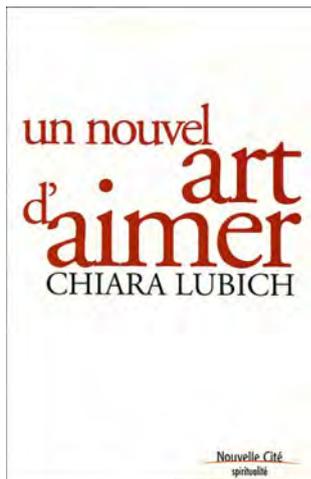
(3) Cf. Chiara LUBICH, *Parole de vie*, « Nouvelle Cité », décembre 1986.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- La capacité d’accueillir appartient à l’ADN de chacun qui, comme créature, porte en lui l’image du Père miséricordieux.
- Ayons confiance en l’intervention providentielle de Dieu et apprécions l’amour concret de tous ceux qui croisent notre chemin.
- Aimer signifie accueillir l’autre tel qu’il est, comme Jésus l’a fait pour chacun de nous.
- Faisons place à l’autre en nous, débarrassons notre cœur de toute méfiance, de tout préjugé et instinct de rejet.
- Approchons chaque prochain avec le désir de l’accueillir de tout cœur et d’établir avec lui une relation d’amour réciproque.



Chiara LUBICH, *Un nouvel art d'aimer* (Nouvelle Cité 2006)

La première qualité de l'amour, p. 19

La première qualité de l'amour chrétien est qu'il s'adresse *à tous*.

Cet art d'aimer demande que nous aimions, comme le fait Dieu, tous les êtres humains, sans distinction. Nous n'avons pas à choisir entre personnes sympathiques ou antipathiques, vieux ou jeunes, compatriotes ou étrangers, Blancs, Noirs ou Jaunes, Européens ou Américains, Africains ou Asiatiques, chrétiens ou juifs, musulmans ou hindous...

Pour le dire avec des termes d'aujourd'hui, l'amour ne connaît « aucune forme de discrimination ».

Fraternité universelle, p. 21

Nous devons, avant tout, fixer notre regard sur l'unique Père de tant de fils. Puis regarder toutes les créatures comme des enfants de cet unique Père.

Dépasser sans cesse par la pensée et par le cœur toutes les limites imposées par la vie humaine et prendre l'habitude de tendre constamment à la fraternité universelle en un seul Père, qui est Dieu.

Jésus, notre modèle, nous enseigne deux choses, qui n'en font qu'une : être fils d'un seul Père et être frères les uns des autres.

Qui est le prochain ?, p. 25

Aimons tous les êtres et, pour y parvenir, aimons notre prochain.

Mais qui donc est notre prochain ? Nous le savons, il est inutile de chercher loin : notre prochain est le frère qui passe à côté de nous dans le moment présent de la vie.

Pour être chrétiens, il faut que nous aimions ce prochain dès à présent. Ce n'est donc pas un amour purement idéal, désincarné, mais un amour actif.

Aimons, non pas de manière abstraite et future, mais de façon concrète et présente, maintenant.



Igino GIORDANI, *Journal de Feu* (Nouvelle Cité 2002), pp. 121-123

La clé de la vie – rapports avec Dieu et avec le prochain – est l’amour. Aimer signifie servir. Tout est là. C’est simple comme Dieu.

Devant Dieu, on est devant le Créateur, le Tout-Puissant, le Juge, même s’il est Amour et Père qui nous unit à lui. La liturgie par laquelle nous l’honorons est un service. Tout comme les œuvres que nous devons produire pour mieux l’aimer et le servir en cette vie.

Devant un homme, tout homme, on se trouve en présence d’un supérieur – saint Vincent dirait : un patron – d’autant plus grand qu’il se trouve plus bas dans l’échelle sociale. Cette réalité simplifie les contacts humains : l’autre est seigneur et moi serviteur. Mais serviteur par amour de Dieu, parce que, au service d’autrui, je sers, c’est-à-dire j’aime, Dieu. Autrui me fait le don d’être l’intermédiaire à travers lequel j’accède au Roi des rois. Il me permet d’aimer, en lui qui est mon frère, Dieu père. À cause de cela, outre l’importance due à la création et à la rédemption dont il est l’objet, le frère devient pour moi l’équivalent concret du Christ. Il est l’image de Dieu et je dois le traiter comme je traiterais Jésus. En définitive, tout contact avec le prochain est une rencontre avec Dieu.

Mais, dans ce cas, il est inutile que je me plaigne de n’être pas aimé et de ne pas être servi par les autres hommes. J’ai le droit, moi, de les servir, non pas d’être servi. Si à mon dévouement les autres répondent avec ingratitude, incompréhension ou en m’abandonnant, je ne dois pas m’affliger de mon sort, mais éventuellement de leur sort. Mon devoir est de donner, non pas de recevoir. « Dans l’amour, l’important c’est d’aimer. » *Aimer* (actif), non pas *être aimé* (passif).

Cette tâche, ce don, ce service constituent la vie, une vie qui ne déçoit point. Un pareil service procure la vie éternelle.

Dans les heures sombres, où cette clarté s’obscurcit, je dois me voir comme le Christ sur la croix, blessé, outragé et abandonné. Universellement abandonné. Mais c’est par cela qu’il opéra la rédemption et qu’il ressuscita et pour cela qu’il est aimé, depuis vingt siècles, par la fine fleur de l’humanité : par les martyrs, qui lui offrent leur sang ; par les apôtres, qui lui sacrifient leur zèle ; par les vierges, qui renoncent pour lui à tout le reste ; par les époux, qui affrontent pour lui l’aventure de la famille.

Lorsque, comme un ouragan, m’assaille la détresse des abandons ou l’angoisse des échecs, j’accède à la plus haute dignité, en raison de ma plus intime ressemblance à l’Abandonné. C’est alors vraiment que je sers davantage la cause de l’Église, de la rédemption, de ma propre joie éternelle.

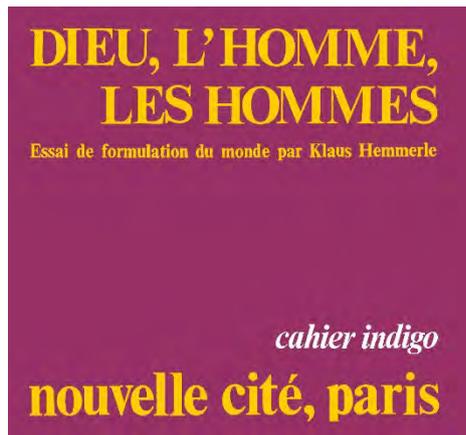
Si je me retrouve seul, dans la désolation, à cause précisément d'un dévouement désintéressé et non réciproque, je ne fais plus qu'un avec la Trinité sainte, avec Marie Vierge et Mère, avec les bienheureux du ciel et les âmes aimantes de la terre. Je n'ai pas la compagnie de quelques-unes, mais l'unité de tous et je bénéficie de leur solidarité dans cette totale communion qu'est l'Église.

En conclusion, n'attendre d'autrui aucune gratitude ni aucun bienfait : je n'y ai pas droit. Si, en servant le prochain, par son entremise, je sers Dieu, c'est de Dieu éventuellement que je devrais attendre de la gratitude. De fait j'attends tout de Dieu et rien des hommes. J'attends cependant, non pas de la gratitude – pauvre de moi ! tout ce que j'ai, tout ce que je donne vient de lui –, mais un don gratuit, même si Lui prend plaisir à récompenser celui qui le sert.

Dans les relations humaines, si quelqu'un a le droit d'être déçu, ce n'est pas moi, mais le frère, quel qu'il soit, car il a droit à être servi. Si je ne le sers pas, il a le droit d'être déçu et de se plaindre de moi. Et Dieu avec lui.

On accomplit son devoir humain et divin, qui est de compléter la Passion de Jésus, en souffrant et non pas en faisant souffrir. La souffrance due à l'ingratitude ou aux offenses d'un frère devient, à son tour, un service dans l'économie de la justice et de la charité divine. Service de Dieu dans le prochain. Le mal que nous fait un frère devient un bien au service même de ce frère. Lorsqu'on sert, tout concourt au bien.

Servir, c'est régner : voilà la révolution de la croix.



Mgr Klaus Hemmerle, *Dieu, l'homme, les hommes*, Nouvelle Cité 1972, pp. 88-89

Tout ce qui arrive et arrivera dans l'univers trouve sa justification dans le fait que Dieu est amour. On parvient toujours à croire à cet amour, jusque dans les circonstances les plus incompréhensibles, quand on se rappelle qu'on a été racheté par le sacrifice de la croix, où Jésus est allé jusqu'à subir l'abandon.

On parvient à rattacher à cet amour toute expérience et toute rencontre. On reçoit de cet amour la consigne de rendre témoignage à l'amour et de le laisser donner son empreinte à tout ce qu'on doit faire, organiser ou surmonter. Tout rapport avec le monde est, plus ou moins, rapport avec l'homme : pour le chrétien c'est toujours un rapport avec Jésus-Christ. En Jésus-Christ tout homme, même le plus défiguré, le plus déchu, est agréé par Dieu. En Jésus-Christ tout homme reçoit l'invitation à s'unir à Dieu, à être fils de Dieu et frère du Fils unique.

Dès lors le chrétien reçoit Jésus en chacun et donne à chacun l'amour de Jésus. Cette double attitude n'entraîne aucunement l'aliénation de la personnalité chez l'un ou l'autre des partenaires. La personnalité au contraire s'en trouve libérée, tandis que tombent les barrières des conflits intimes au cœur de l'être. L'identification à Jésus de l'homme, loin d'anéantir l'homme, le rend à lui-même et assure l'unité de son être personnel.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

Actes des apôtres 28,1-10

Paul à Malte

01 Une fois hors de danger, nous avons appris que l'île s'appelait Malte.

02 Les autochtones nous ont témoigné une humanité peu ordinaire. Allumant en effet un grand feu, ils nous en ont tous fait approcher, car la pluie s'était mise à tomber, et il faisait froid.

03 Paul avait ramassé une brassée de bois mort et la jetait dans le feu, lorsque la chaleur en a fait sortir une vipère qui s'accrocha à sa main.

04 À la vue de cet animal qui pendait à sa main, les autochtones se disaient les uns aux autres : « Cet homme est certainement un assassin ; il a bien échappé à la mer, mais la justice divine ne lui permet pas de vivre. »

05 Paul, en réalité, a secoué la bête dans le feu sans ressentir le moindre mal.

06 Eux s'attendaient à le voir enfler, ou tomber raide mort ; mais, après une longue attente, ils ont constaté qu'il ne lui arrivait rien d'anormal. Changeant alors d'avis, ils répétaient : « C'est un dieu ! »

07 Il y avait, dans les environs, des terres qui appartenaient au premier magistrat de l'île, nommé Publius. Il nous a accueillis et hébergés amicalement pendant trois jours.

08 Son père se trouvait alors alité, en proie aux fièvres et à la dysenterie. Paul s'est rendu à son chevet et, par la prière et l'imposition des mains, il l'a guéri.

09 Par la suite, tous les autres habitants de l'île qui étaient malades venaient le trouver, et ils étaient guéris à leur tour.

10 Ils nous ont donné de multiples marques d'honneur et, quand nous avons pris la mer, ils avaient pourvu à nos besoins.



Les deux cruzeiros

Une femme avait deux cruzeiros. Elle sort de chez elle pour acheter quelque chose à manger pour ses enfants à midi. Le long du chemin, elle se souvient d'une vieille femme malade, là, tout près. Elle va lui rendre visite et la trouve n'ayant rien à manger, et sans les médicaments nécessaires pour se soigner. Elle regarde ses deux pauvres cruzeiros : « Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous... » Elle part, elle ne pense plus à manger ; elle achète les médicaments pour cette femme et les lui apporte. Puis elle retourne chez elle et que trouve-t-elle ? Ses enfants (au nombre de dix) ont tous été invités dans une famille où l'on fêtait un anniversaire.

Brésil

Bavardages pendant la messe

Un dimanche, à la messe, trois garçons s'étaient mis côte à côte au premier rang et bavardaient ostensiblement de telle sorte qu'ils dérangeaient tout le monde.

L'un d'eux avait l'habitude de faire la quête. Et moi qui célébrais la messe, je bouillais intérieurement, derrière l'autel. Au moment du sermon, j'eus envie de les interpeller devant tout le monde. Et tout de suite, je me suis rappelé la parole de vie : « aimez vos ennemis ». Je devais donc les aimer et les laisser bavarder. Jésus ne me demandait pas de rétablir l'ordre mais simplement d'aimer.

Après un moment ils firent silence et deux d'entre eux, spontanément, se levèrent après le sermon pour faire la quête.

D.G

Le voyage du syndicaliste

Je travaille dans une banque et je suis syndicaliste depuis plusieurs années. Cela n'est pas facile car, même sans le vouloir, on se fait des ennemis. Il arrive souvent que des personnes en désaccord

avec le syndicat me prennent à partie. Et comme je ne suis pas du genre à me laisser faire, je riposte avec tous les arguments à ma disposition.

Une fois j'ai été obligé d'aller dans un village pour parler avec des personnes qui n'approuvaient pas la ligne du syndicat. Je savais comment tout cela allait tourner et j'aurais bien voulu avoir de bonnes excuses pour ne pas y aller. Mais je sentais que je ne pouvais pas agir ainsi, et qu'aimer voulait dire aller justement là pour chercher à écouter ces personnes dans la mesure où j'en étais capable. La parole de vie fut décisive. Toutes ces personnes étaient bien des ennemies. Mais contrairement à l'habitude, je ne suis pas parti avec des chiffres en mains et des arguments bien aiguisés, j'y suis allé avec la volonté d'écouter et, à la fin, à ma grande merveille, je me suis aperçu que tout allait très bien. Et en plus de cela, chose extraordinaire, nous sommes tous tombés d'accord sans que personne n'ait l'impression de s'être renié.

Un coup monté

À l'école notre professeur de français s'est mis un jour dans une colère noire contre toute la classe. Elle disait entre autres qu'elle ne permettrait plus désormais que l'on exprime ses idées personnelles ni que l'un ou l'autre lui fasse part de ses difficultés en français. Deux de mes camarades, pendant l'intervalle, décidèrent de contre-attaquer en écrivant sur les murs des slogans pour demander son renvoi. Je ne pouvais pas être d'accord avec cette manière d'agir mais je ne savais vraiment pas comment faire.

J'ai demandé à Dieu de m'aider et je suis allée trouver mes deux camarades qui étaient déjà en train de monter toute la classe contre le professeur. J'ai cherché à leur dire que ce n'était peut-être pas la meilleure manière de faire comprendre au professeur qu'il avait fait une bêtise et qu'il fallait peut-être en parler d'abord avec elle.

Durant l'heure suivante les deux contestataires étaient derrière moi. L'un d'eux me demanda mon livre de physique que je lui prêtai aussitôt. Mais je m'aperçus que j'avais oublié la parole de vie *Aimez vos ennemis* à l'intérieur et, en me retournant, je vis qu'ils étaient en train de la lire. Et ils me demandèrent : « Mais qu'est-ce que c'est ? »

Je pensai tout bas que le Saint-Esprit devait être en train de me donner un coup de main !

Un peu plus tard, après leur avoir expliqué de quoi il s'agissait, je leur proposai de la vivre tout de suite envers ce professeur. Et ils furent d'accord ! Le matin suivant, après nous être bien concertés, nous sommes allés trouver notre « ennemie » pour nous expliquer tout en essayant de l'aimer réellement. Elle a avoué s'être trompée, a voulu s'excuser et a ajouté pour conclure : « Je vous remercie surtout pour la façon dont vous m'avez parlé ».

Et maintenant elle essaie, elle aussi, de vivre la parole.

S.K.

(Paroles pour vivre, Nouvelle Cité 1979)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2019